

En piste pour le Bonjour



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« La fonction première d'une société est d'éduquer, c'est-à-dire de faire prendre conscience à chacun qu'il peut se choisir un destin et s'efforcer de le réaliser.[...] »

Albert Jacquard in "Abécédaire de l'ambiguïté" - éd. Point Virgule inédit

Dans cette démarche il s'agit d'accueillir l'élève et l'enfant, en même temps, sans cette « schizophrénie » supposée où l'élève n'aurait pas besoin de l'enfant pour exister. Où l'enfant serait un empêchement à être élève.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Il s'agit pour l'enseignant de s'installer à l'entrée, dans le couloir, tous les matins. Symboliquement il est entre l'extérieur et l'intérieur. Il va permettre de faire le lien.

Ce lien, c'est un sourire, simplement.

Ce lien, c'est mon prénom que l'enseignant prononce avec bienveillance et le regard droit dans les yeux, empli de la joie de m'accueillir, du bonheur d'être ensemble, aujourd'hui. Ce regard qui montre que j'existe comme une entité indispensable au groupe.

Ce lien, c'est une question qui montre, qu'aujourd'hui l'enseignant a vu que je me sens fatigué, ou triste, ou particulièrement gai et à laquelle je peux répondre maintenant, en passant, ou plus tard, si j'ai besoin de plus d'attention.



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

Je ne suis plus un élève dans une cohorte, dans une chaîne de montage, qui passe, incognito, d'années en années. Un steeple chase qui me déshumanise un peu plus à chaque étape.

En tant qu'enseignant, j'ai vu des élèves relever la tête et oser dire bonjour, d'autres ont marqué une telle surprise, pendant plusieurs jours, semaines, puis ont fini par admettre que je les voyais bien et qu'ils existaient bel et bien en tant qu' « être » pourvu d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une identité particulière que l'on ne trouvait nulle part ailleurs.